

HADJ-AISSA Zohra

Université d'Alger
Faculté des lettres et des langues
Département d'Interprétariat et de Traduction

**DIDACTIQUE DES LANGUES DE
SPÉCIALITÉ
ET ENJEUX PRAXEOLOGIQUES DE
LA TRADUCTION
DE TEXTES SPECIALISES**

«Le succès d'une traduction se mesure, sa fortune s'apprécie » FUKUYAMA

Dans tout protocole de recherche, il y a toujours une problématique, et les nôtres seront, dans cet article, les suivantes :

- Peut-on parler de didactique ou pédagogie de la traduction ?
- Existe-t-il réellement un enseignement de langues de spécialité ?

- Quels sont les véritables enjeux de la traduction de textes spécialisés ?

A la suite d'un long exercice de l'interprétation en conférences internationales dans les combinaisons français/espagnol – espagnol/français ; mais aussi grâce à l'enseignement du module de langue de spécialité et de perfectionnement – en langue espagnole – au département d'interprétariat et de traduction, j'ai essayé de réfléchir tant sur la traduction intralinguale que sur la traduction interlinguale. La valeur ajoutée de cet article est de tenter d'aborder quelques aspects fondamentaux sur le plan didactique, et les enjeux praxéologiques que tout ceci implique dans la pratique de la traduction.

Cet article est donc le témoin d'une expérience et le fruit de réflexions que je voudrais partager avec mes collègues, mais aussi et surtout mes étudiants du département auxquels j'essaye d'inculquer cette méthode d'apprentissage et de réflexion afin de toujours mieux s'adapter au métier de traducteur/interprète.

En effet, la traductologie comme science de la traduction et de l'interprétation s'efforce chaque jour – à travers toutes les théories récentes – de dégager des idées applicables à toutes les formes de traduction mais admet néanmoins et reconnaît très clairement en son sein des domaines de réflexion propres à des spécialités.

En relisant Danica Seleskovitch⁽¹⁾ et Marianne Lederer⁽²⁾, on comprend rapidement que seul le processus de passage d'un discours initial reformulé dans la langue cible, en essayant de transmettre le plus correctement possible le sens du message, est traduction : et ce sont principalement le déroulement et le résultat de ce processus qui sont analysés en traductologie.

Partant donc de la « *recherche du sens et sa reexpression qui sont le dénominateur commun à toutes les traductions* » comme le souligne M. Lederer, n'oublions pas que cette interprétation / traduction se fait aussi à la lumière des connaissances extra-linguistiques grâce au background et aux compléments cognitifs du traducteur qui devra – en respectant l'esprit et la lettre du texte – rendre fidèlement le sens du discours.

Par ailleurs, Valentin García Yebra⁽³⁾, distingue très clairement les deux éléments de définition du mot traduction qui – selon lui – désigne en effet, tantôt un processus, tantôt le résultat.

Mais lorsque nous avançons sur le terrain hautement spécialisé de certaines sphères, la problématique doit aussi être posée différemment tant au vu de l'enseignement de cette matière, que de la pratique de la traduction / interprétation des textes spécialisés.

Et c'est précisément pour essayer d'aborder les soucis bien réels que pose cette traduction des textes spécialisés – dans un monde ouvert à tous les échanges aux progrès de plus en plus fulgurants – que j'ai choisi le thème de cet article.

A cet effet, il faudrait d'abord fixer des critères scientifiques, permettant de distinguer et de savoir à partir de quel stade de réflexion nous pourrions aborder ce genre de traduction et ses problèmes.

C'est pourquoi il est également important de ne pas confondre la terminologie stricto sensu (Wuster)⁽⁴⁾, avec la néologie qui répond plus aux besoins de création, modernisation et actualisation du lexique d'une langue.

Mais commençons par voir plus clair dans notre métalangage.

Regard sur le métalangage :

Il est évident que nous nous référons ici à la traduction de textes dédiés à des spécialistes utilisateurs de langues de spécialité appartenant à divers domaines tels que : technique, scientifique, juridique, économique, administratif, bancaire, commercial, gestion et management ... etc.

Nous adopterons ici la dénomination de traduction de textes (ou genres) spécialisés, qui nous paraît plus adéquate que celle de traduction spécialisée, car nous pensons que chaque traduction l'est à sa manière puisqu'elle requiert à la fois des connaissances spécifiques et des stratégies spéciales. Nonobstant, on pourrait se spécialiser dans un des genres de la traduction ; on parlerait plutôt alors de spécialisation dans la traduction, par exemple dans les sciences médicales, la génétique ou la biologie.

Les langues de spécialité, qui dérivent d'une langue générale, se distinguent par trois aspects :

- a) la sémantique,
- b) les utilisateurs,
- c) les situations de communication auxquelles elles répondent.

Et conséquemment, tout texte ou discours spécialisé répondra donc ici à une situation de communication au sein des langues de spécialité.

En effet, les langues de spécialité se distinguent clairement car elles exigent un apprentissage particulier et spécialisé ; leurs utilisateurs sont des spécialistes, et enfin, la situation de communication est formelle et obéit à des règles et à des critères professionnels et scientifiques.

Ce sont également des langues qui présentent des spécificités de type linguistique, textuel et stylistique ; néanmoins, nous ne voulons pas dire par là qu'elles sont fermées ou monolithiques car elles présentent aussi des variétés et nuances en fonction des usages requis dans des situations communicatives précises et/ou différentes parfois.

Il existe également diverses catégories de langues de spécialité, avec différents niveaux de spécialisation ; certaines présentent et exigent de nous un très haut niveau tels que la physique nucléaire, les mathématiques, les statistiques, etc. ... d'autres occupent un terrain intermédiaire empruntant aussi des termes à la langue commune : ex. droit, banque, sport,

agronomie, etc. ... mais elles peuvent présenter aussi d'autres difficultés tant notionnelles, conceptuelles, que culturelles que le traducteur avisé ne doit surtout pas ignorer, nous pouvons proposer rapidement des exemples : dans la physique quantique, aujourd'hui, le concept de vide est redéfini différemment, voire de manière opposée puisqu'à présent les physiciens affirment que le « vide est plein ».

Dans la modernisation du système bancaire, on parle de « démagnétisation » du service offert au client : l'interprète devra donc s'approprier tous ces termes nouveaux et les employer conséquemment.

Par ailleurs, dans le domaine génétique, toutes nos connaissances classiques sont revisitées puisque dans le cadre de manipulations génétiques, le clonage nous propose à présent d'autres formes de procréation qui nous interpellent tant sur le plan scientifique que déontologique, philosophique ou religieux : de quoi sera fait notre avenir, et pas seulement celui de mots ?!

Quant au niveau de la rédaction et de la traduction, il y a également des genres textuels différents. Dans le domaine technique par exemple nous trouvons les articles de vulgarisation, les encyclopédies, les rapports d'utilisation pour ne citer que cela.

Dans le domaine juridique, nous rencontrons les décrets, les contrats, les testaments, les sentences, les rapports de procès et autres ... Ils peuvent se présenter aussi sous forme de traductions orales et audiovisuelles, conférences ou congrès, vidéos publicitaires, doublages de films. Maria Teresa Cabré dans son article « Précisions sur le discours de spécialité » nous fournit des renseignements très intéressants⁽⁵⁾.

Par ailleurs, la notion de champ est fondamentale, car le traducteur doit avoir beaucoup de connaissances, savoir les organiser, les réactualiser de façon permanente et régulière et enfin les utiliser à bon escient au moment opportun, afin d'être en mesure d'effectuer le processus traductionnel correctement. Différents chercheurs tels que Truffaut ou Van Hoof ont traité cet aspect dans différents articles⁽⁶⁾.

C'est pourquoi, la capacité de se documenter doit porter – en interaction permanente – sur trois niveaux :

- acquisition de connaissances dans le champ thématique requis
- terminologie
- normes de fonctionnement textuel du genre en question

Il est évident que cette traduction de textes spécialisés, se retrouve aussi beaucoup dans les interprétations de conférences internationales, les interprétations de liaison ou consécutives en présence de spécialistes.

Par ailleurs, nous dénommerons traducteur spécialisé, celui qui aura suivi tout ce cheminement pour s'adonner uniquement et définitivement à un seul domaine de spécialité. Et enfin, on pourrait aussi parler de la langue spéciale ou spécifique, qui est propre à un écrivain, un politicien, ou à une époque et une œuvre : par exemple, dans le domaine hispanique, les œuvres

de Gabriel García Marquez ou celles de Federico García Lorca nécessitent la connaissance d'une langue spéciale. Quant à la langue spécialisée, la dénomination ne semble pas être adéquate ni correcte sur un plan sémantique : disons plutôt langue scientifique ou langue technique englobant par là divers domaines de la sphère scientifique⁽⁷⁾.

Nous opposons aussi les connaissances générales aux connaissances scientifiques, nous parlons aussi de langues générales par opposition aux langues de spécialité, et enfin, de sphères spécialisées lorsque nous nous référons à des domaines précis du savoir.

Nous essayerons de simplifier cette compréhension du métalangage en distinguant divers concepts de spécialisation :

- spécialisation par la thématique.
- spécialisation pour traduire dans des domaines précis.
spécialisation qui s'opère dans l'échange de connaissances (avec des caractéristiques spéciales) et par le biais de l'information toujours actualisée de façon pertinente.

Par ailleurs, trois conditions sont requises pour parler de langues de spécialité : a)- aspect cognitif,

- b)- aspects grammatical et stylistique,
- c)- aspects pragmatique et discursif.

Les traducteurs spécialisés doivent tenir compte de ces trois paramètres pour que leur travail atteigne les indices minima de qualité ; la traduction étant alors véridique et juste à la fois quant à son contenu, mais aussi correcte et adéquate sur les plans grammatical et stylistique. Elle doit véhiculer des « germes de style » (expression empruntée à Bréal) malgré un thème ou un aspect souvent technique.

Des compétences particulières sont nécessaires pour le traducteur : il s'agit à la fois de compétences thématiques, mais aussi et surtout compétences de compréhension, sans être spécialiste nécessairement dans ce domaine.

On a beaucoup écrit aussi ces dernières décennies sur la capacité traductionnelle du traducteur professionnel, en insistant sur les compétences requises telles celles développées par Roder P. Roberts et reprises par Jean Delisle et parmi lesquelles nous relevons celles-ci :

- a)- méthodologique : (capacité de se documenter sur un sujet donné, et d'assimiler la terminologie propre au domaine)
- b)- disciplinaire : (capacité de traduire des textes dans quelques disciplines de base)
- c)- traductionnelle : (capacité de saisir l'articulation du texte)
- d)- technique : (capacité d'utiliser diverses techniques d'aide à la traduction)

Il aurait donc besoin – à défaut de compétences à ce niveau – de suppléer tout cela par une riche documentation, bien au-delà de la

terminologie spécialisée qui n'occupe souvent dans ces cas-là que le second plan, car le plus important est de savoir comprendre le concept enfermé dans le terme.

Dans son article « Culture scientifique et traduction » Abdelhamid Harbadj, en sa qualité de docent, propose une idée novatrice qui gagnerait à être exploitée par nos Départements de Traduction en Algérie lorsqu'il parle d'« un cursus universitaire sous l'intitulé : Culture scientifique, dont l'objectif principal serait de doter le pays d'un personnel polyvalent pouvant déboucher sur des carrières diverses : traduction scientifique ... »⁽⁸⁾.

Au Canada, par contre, les langues de spécialité sont abordés différemment : il existe même des cursus de 2nd cycle et maîtrise en terminologie (par ex. à l'Université Laval) avec une espèce de spécialisation dans ce domaine qui va permettre de réfléchir sur tout ce qui a trait aux aspects dictionnaires, différencier la langue technique de la langue de spécialité, étudier la néologie terminologique (différente de la néologie lexicale) ; poser des problèmes de traductique et terminotique ou les ressources informatiques destinées aux langagiers ainsi que leur utilisation correcte et adéquate.

La langue de spécialité peut être aussi une métalangue, ou devenir une terminologie traductionnelle ; pour mieux étudier, analyser et dire clairement les phénomènes rencontrés dans la terminologie ainsi que leurs critères et leurs écarts, comme par ex les critères et décalages de l'équivalence dans certains cas.

L'aménagement linguistique et terminologique occupe aussi une place importante, et se fait graduellement dans et grâce à des documentations scientifiques et techniques telles que la « Revue des Ressources Terminographiques » publiée régulièrement au Canada, ou toutes les revues de traductologie que l'on trouve dans plusieurs pays, aujourd'hui, possédant des chaires de traduction.

Nous pourrions également envisager une étude détaillée de tout le lexique, la terminologie et les néologismes tels qu'il devraient être employés, dans des cadres précis ou spécifiques, et ceci grâce à une matière qu'on appellerait la lexiculture

Une fois compris tout ce métalangage, essayons d'étudier à présent les spécificités de cette traduction ; et de ces langues de spécialité tant au niveau didactique que pratique.

Questionnements traductologiques :

Ce que nous proposons dans cette partie représente un ensemble de questions ouvertes tant pour l'enseignant que pour le chercheur, voire pour l'étudiant. De très nombreux traductologues, et diverses théories se penchent actuellement sur ces questionnements ; et leur étude pourrait être l'objet d'un autre article, nonobstant ceux-ci font déjà partie d'un cours que je dispense aux étudiants de 4^e année dans le cadre d'un module de traductologie sur les théories de la traduction.

Il est évident que la traductologie reste ici avant tout une science de l'observation dont les analyses faites par les théoriciens ont vocation à être appliquées par les praticiens.

Nous essayerons de voir, qu'en dehors de toute polémique, beaucoup d'observations – et réflexions – faites par les uns et les autres permettent déjà de proposer des éléments – tant didactiques que traductologiques – de solution aux problèmes de transfert linguistique dans ce cas précis.

En posant de cette manière notre problématique des langues de spécialité, et de la traduction de textes spécialisés, nous recherchons ensemble des clefs méthodologiques dans une démarche de sciences appliquées qui appelle souvent à plusieurs disciplines à la fois.

Nous nous interrogeons à juste titre sur ce que la traductologie – voire une méthodologie cohérente d'intégration des langues, et des sciences et cultures – peut nous apporter dans notre enseignement ; mais aussi et surtout dans cette profession. Plusieurs questionnements se bousculent :

- a)- Y aurait-il donc : a) plusieurs traductologies ?
- b) spécialisation, aussi, dans la traductologie ?
- b)- Comment définir la terminologie adéquate, cerner les concepts et les notions auxquelles nous renvoie chaque terme ?.
- c)- Quels seront les différentes orientations de notre réflexion à partir de l'expérience de notre propre enseignement de la langue de spécialité ?.
- d)- Quelles orientations méthodologiques adopter pour trouver une issue ?.

Les différents domaines de spécialité – aujourd'hui plus que jamais – ne sont pas statiques dans le temps, ni fermés dans l'espace : ce sont certes des constructions et conceptions plus ou moins solides, mais qui restent perméables, et évoluent parfois avec une capacité dynamique que le traducteur non initié et non averti suit avec difficulté, aussi :

a)- Doit-on avoir recours d'abord aux connaissances des sciences exactes ?

b)- Doit-on mener une réflexion sur ces sciences ? leur mode de communication, leur méthode d'application ?

c)- Les spécificités de cette traduction se situent-elles uniquement sur le plan terminologique, ou/et également sur le plan du discours, voire autres ?

d)- Les référents opératoires sont-ils identiques ou différents, dans chaque spécialisation ?

e)- Doit-on adopter la/les même(s) stratégie(s) devant toute traduction de textes/discours spécialisés ?

f)- Doit-on aussi étudier les questions des technolectes ?

La théorie devrait-elle donc pouvoir envisager toutes les situations de traduction de textes spécialisés ? ou bien les limites devraient-elles être imposées par les traducteurs et les traductologues eux-mêmes ?

Tous ces questionnements qui m'habitent en tant que professeur d'un département de traduction m'amènent à réfléchir et essayer modestement d'y répondre.

Didactique des langues de spécialité et traduction de termes spécialisés : quelques illustrations :

Le processus, en soi, de la traduction de textes spécialisés ne s'enseigne pas réellement : on ne peut donner que des orientations et des pistes de travail permettant surtout d'« apprendre à apprendre » avec motivation et grâce à une réactivation permanente des connaissances. Ce processus s'acquiert plutôt par la pratique régulière mais il peut être aussi le fruit de prédispositions innées tant chez le bilingue que chez « celui qui est à la fois deux parfaits unilingues »⁽⁹⁾.

Néanmoins, les langues de spécialité devront être enseignées à la lumière de trois volets complémentaires :

a) volet terminologie : où la création de nouveaux termes devra traduire de nouveaux concepts qui apparaissent chaque jour dans différents domaines. A cet effet, on dispose de deux méthodes : onomasiologique (de l'idée au mot), sémasiologique (du mot au concept).

- b) Volet mixte : où traduction et terminologie permettront de mieux s'approprier les concepts, les replacer dans « leur cadre d'application » pour mieux les appliquer et les utiliser correctement.

C'est pourquoi, former des traducteurs spécialisés c'est surtout former des personnes aptes à travailler sur des problèmes de traduction dans un domaine particulier, d'où l'importance, aussi, très marquée de la terminologie pluri – ou bilingue dans des domaines particuliers et spécifiques.

- c) volet terminographie : grâce à une étude qui permet enfin de mieux comparer et analyser tous les usages que peut recouvrir le même terme par ex : dans différents domaines ; ou receler les nuances ayant trait à l'usage de celui-ci dans différents « cadres théoriques » ou pratiques. La terminographie permettra donc d'affiner et perfectionner tous les usages possibles de ce que nous propose la terminologie, mais aussi désambiguïser toutes les ambiguïtés qui se présentent. Cette réflexion pointue sur l'axe tant syntagmatique que paradigmatique de l'usage d'un mot, affinera davantage la réflexion et précisera encore mieux l'usage du terme dans la langue de spécialité, permettant même l'acquisition de liens conceptuels entre les termes.

A cet effet, et pour remplir correctement toutes ces fonctions, les pédagogues, les chercheurs, les technologues et traducteurs exigent de la langue : précision, économie et facilité de maniement.

Dans le cadre de l'enseignement des langues de spécialité, l'importance attribuée à celles-ci doit résider dans son double rôle :

- a)- d'instrument épistémologique qui permet d'exprimer linguistiquement de nouvelles idées, observations et découvertes,
- b) et de véhicule pour la communication des connaissances dans les différentes aires du savoir universel.

En effet, quand on veut se spécialiser dans une langue on doit nécessairement avoir une visée et une finalité traductive. On ne traduit pas que des termes attendant à un domaine de spécialité ... mais aussi et surtout des concepts, des notions, des visions du monde. On le constate particulièrement dans des œuvres actuelles telles que celles de Francis Fukuyama, par exemple dans son dernier livre : le Grand Bouleversement, mais aussi après la traduction de ses deux œuvres fondamentales : « la Fin de l'Histoire le Dernier Homme » suivie de « La Fin de Homme ». Fukuyama nous propose une critique presque prophétique du devenir de l'humanité après le présent désordre, l'apparent chaos universel, et la grande fracture qui rend difficile la communication, la compréhension, « le vivre-ensemble » de ceux qu'il appelle sans aucune complaisance des « animaux politiques ». C'est un cri et un appel au secours sur la Rupture de tous les repères aujourd'hui, mais aussi sur la Reconstruction de l'Homme pour l'avenir, en émettant néanmoins quelques clefs pour cette situation. Des concepts nouveaux émergent, des termes jaillissent et d'autres s'essoufflent, des néologismes apparaissent, une nouvelle façon de penser, voire poindre de nouveaux paradigmes : tout se spécialise, se dénoue et se renoue : les anciens glossaires éclatent, d'autres s'imposent à nous en cette époque de corrélations, de réseaux, de connexions, de fractales ... etc.

Nous sommes ainsi projetés en tant que traducteur/interprète dans le monde de demain malgré nous. La langue de spécialité sous la plume de Fukuyama, mais aussi de beaucoup d'autres tels qu'Edgar Morin, Umberto Eco, Ervin Laszlo, et de très nombreux autres penseurs et passeurs, n'est plus seulement terminologique mais aussi conceptuelle et notionnelle.

Ceci est encore plus vrai peut-être dans le domaine de la traduction technique et scientifique où les points de vue et les différentes acceptions comme le souligne Henri Meshonnic ⁽¹⁰⁾ exigent du traducteur une extrême attention afin de ne pas commettre d'erreurs tant de compréhension que de traduction.

Pour le domaine scientifique, choisissons deux thèmes d'actualité : les OGM, la biodiversité et l'écologie.

Aujourd'hui, grâce au génie génétique, on distingue très clairement différentes catégories d'organismes génétiquement modifiés ou OGM.

- a)- celui qui est en lui-même un OGM vivant (maïs, courge, tomate, soja).
- b)- aliment qui contient en son sein, un OGM vivant (yaourt avec

bactérie lactée, fromage à pâte persillée).

c)- aliment qui contient des produits isolés ou déjà traités, provenant d'OGM (enzymes, acides aminés, amidon).

d)- aliment dérivé d'OGM désactivé (ketchup, yaourt pasteurisé, bière, purée de pomme de terre en poudre).

Il faudrait aussi différencier l'OGM des produits transgéniques.

Tout ce travail sur la langue de spécialité, basé sur la recherche scientifique et toute la terminologie véhiculée dans chacun des cas spécifiques, permettra au traducteur de bien cerner la thématique, savoir exactement de quoi il parle, être pertinent et plus précis au moment opportun lorsqu'il exercera sa fonction.

Dans le second exemple, en ce qui concerne la biodiversité et l'écologie, le traducteur spécialisé devra également définir ce nouveau terme, et tout ce que peut renfermer de sémantisme. Effectivement, la biodiversité peut signifier :

a)- la diversité de la vie et de tout ce qui est vivant,

b)- la diversité des espèces végétales et animales,

c)- la diversité des espèces et de leur (s) relation (s) avec les différents écosystèmes.

Mais il existe aussi d'autres définitions moins évidentes pour le profane : celle qui fait référence aux gènes existants dans chacune des espèces et qui autorise une vision unifiée des trois niveaux de la biodiversité qui sont :

a)- biodiversité génétique : qui correspond à l'étude du gène et des organismes, ainsi que leur fonctionnement.

b)- biodiversité spécifique : qui correspond à l'espèce proprement dite.

c)- biodiversité écosystémique : qui correspond à un niveau supérieur d'écologie.

Beaucoup considèrent la diversité génétique comme la plus importante puisque le gène est l'unité fondamentale dans la sélection naturelle.

D'autres, au contraire, pensent et affirment que la vraie biodiversité est celle du terrain et que l'espèce et/ou l'unité sont les plus accessibles à une étude préliminaire.

Toutes ces définitions conduiront elles-mêmes à la création d'approches différentes :

a)- les généticiens se concentrent essentiellement et uniquement sur le gène car il représente l'unité de base pour une étude complète en biodiversité.

b)- les biologistes donnent de l'importance aux espèces, et aux relations existantes entre elles.

c)- les écologues qui se préoccupent des écosystèmes donneront plus d'importance aux interactions entre espèces, à l'environnement ainsi qu'à l'écorégion habitée ou colonisée.

Et enfin de la biodiversité et de sa rencontre avec d'autres sciences, naîtront de nouvelles sciences interdisciplinaires telles que : l'agrobiodiversité, ou des cas de contribution à des domaines tels que l'industrie ou l'énergie (exemple : création et utilisation des panneaux solaires, etc ...).

Une fois, donc, toutes ces connaissances thématiques acquises, le traducteur spécialisé dans ce domaine par exemple, devra s'approprier les termes adéquats et savoir ou devoir les utiliser à bon escient sans hésiter, ni se tromper car il aura fait lui même la part des choses.

Il est vrai aussi – on le constate chaque jour davantage – que la langue de spécialité devient de plus en plus complexe encore lorsqu'il s'agit de traduire des concepts politiques ou juridiques, les suivre dans leur glissement sémantique, voire leur dérive fonctionnelle ... et pouvoir ainsi les traduire malgré tout, correctement dans leur contexte, en dépassant même « les collisions de sens » tellement d'actualité en ces moments difficiles de l'histoire de l'humanité : c'est le cas du concept de « liberté d'expression » qui, aujourd'hui, pose tant de problèmes, dans son acception, son approche et son application. Il est évident que la traduction de cette expression ne pose aucun problème puisqu'il suffit d'avoir recours à une correspondance – nous empruntons ici le terme à l'ESIT et au glossaire de sa théorie interprétative – ou tout simplement une traduction littérale. Néanmoins, au delà de ce transcodage, le traducteur conscient de sa tâche doit savoir que derrière cette traduction se cache aussi une espèce d'« hypocrisie sémantique », voire d'« érosion conceptuelle » qui permet à certain d'en faire parfois un usage arrogant, parfois vicieux, et/ou totalement dévié et erroné.

Si nous remontons à quelques définitions de cette liberté d'expression afin de tenter d'en faire cette fois-ci plutôt une traduction intralinguale, nous pourrions revenir à une source officielle intéressante et crédible telle que la Conférence Générale de l'UNESCO que dans sa 20^e session a fait le 28 Novembre 1978 une déclaration à cet effet.

Il est demandé au traducteur de ne pas se substituer, ni souscrire aux positions des uns et des autres ... il doit – tout en se spécialisant – recueillir tout ce qui est en circulation, comprendre et adapter ces termes tant à des règles morphologiques, qu'à des courants culturels, pouvoir aussi – si nécessité il y a – oser une innovation spontanée mais qui risquerait peut-être de le trahir (ou l'aider ?) dans l'exercice de sa fonction. C'est donc toute une recherche et réflexion profonde qu'il devra faire en témoin – oserais-je dire presque muet ? – lors de son exercice d'interprète / traducteur.

Aujourd'hui, plus que jamais on doit traduire sans traduire ... tout en traduisant !

Pour illustrer ce dilemme, qui confirme et dévoile à la fois le paradoxe des paradoxes, car il affirme l'exercice de la fonction et la rend encore plus passionnante, nous avons choisi également le domaine juridique combien problématique dans sa juste compréhension d'abord, et sa traduction ensuite.

La traduction des textes spécialisés pose des problèmes bien réels, non seulement de compréhension exacte et précise de la notion juridique, mais aussi et surtout celui de sa traduction correcte et adéquate dans un monde ouvert à tous les échanges.

Actuellement dans le monde, beaucoup d'études doctorales très poussées se font dans le domaine de la traduction juridique, avec des réflexions spécifiques à cette spécialité. Il est vrai que les questions de langue sont au cœur des préoccupations des juristes, mais d'autre part, la philosophie du droit ainsi que la linguistique juridique nous font prendre conscience de l'importance de ce domaine, de son impact et de ses difficultés dans la pratique de la traduction.

De nombreuses publications se font de plus en plus comme par exemple les ouvrages de : G. Cornu : « Linguistique juridique », ou celui de J.L. Sourieux et P. Lerat : « Le langage du droit ». En fait, on comprend mieux après avoir lu de tels ouvrages que les difficultés et les différences réelles dans ce type de traduction spécialisée se situent plus sur le plan du discours avec des référents opératoires spécifiques qui ne sont pas ceux de la science en général, car il faut dans ce domaine restituer correctement les systèmes juridiques dans la culture d'un état ou d'une religion.

Jacques Pélage – ancien professeur de Paris III – affirme que le problème devient encore plus complexe lorsqu'il y a des équivalences qui ne sont pas réalisables ou le sont très difficilement. Et c'est J.C. Gémar qui dans son article : « Le plus ou le moins disant culturel du texte juridique » (Meta 47-2) écrit : « *L'équivalence peut-elle aller jusqu'à garantir les effets juridiques équivalents dans les deux textes* »⁽¹¹⁾ G. Cornu par ailleurs explique très bien aussi que l'interprétation fait déjà partie de la quête du sens réel afin de mieux connaître les normes applicables à un fait ou à une situation, ainsi que les termes appropriés dans la traduction requise.

En ce qui concerne l'expression même du droit, Cornu explique dans son livre : « Linguistique juridique » qu'une idée technique peut s'exprimer sans terme technique⁽¹²⁾. Actuellement, de nombreux travaux de droit comparé, ainsi que des travaux de co-rédaction peuvent être riches d'enseignement sur le (s) rôle (s) que peut ou doit jouer la traduction dans les systèmes juridiques multilingues ; c'est le cas actuellement avec la Communauté Européenne qui essaye de mettre en place sa propre Constitution. Tous ces aspects ont été abordés lors du Colloque International organisé par l'Ecole de traduction et d'interprétation (E.T.I) de l'Université de Genève, et l'Association suisse des traducteurs, terminologues et

interprètes : « La traduction juridique : histoire, théorie (s) et pratique. » organisé le 17, 18, 19 février 2000.

Dans le droit musulman et particulièrement dans le Code de la Famille (algérien), nous rencontrons également d'énormes difficultés de compréhension et de traduction, quant à certaines notions ou termes spécifiques relevant aussi bien de la religion que de la philosophie du droit. Des termes tels que « Kafala » ne doit pas être rendu dans le sens d'adoption mais de « Recueil Légal », le « Khol'â » doit être compris comme « une séparation moyennant réparation », d'autres termes tels que « Wakf et Habous » restent intraduisibles et sont transcrits tels quels. Des études très intéressantes, à cet effet, ont été publiées par de nombreux juristes algériens, ainsi que par Lucie Pruvost dans son ouvrage « Femmes d'Algérie. Société, famille et citoyenneté ».

Nous terminerons par le domaine politique et la question fondamentale qui se pose à nous aujourd'hui est de comprendre pourquoi les approches traditionnelles de prévention de la guerre et de construction de la paix ont, en général, complètement échoué. Des conflits tels que celui de l'Irak, récemment mettent en évidence la brutalité croissante des conditions de guerre aujourd'hui, le mépris absolu pour la vie des civils, et posent conséquemment de sérieux problèmes éthiques et déontologiques qui engagent le traducteur aussi dans une réflexion sérieuse de l'exercice de son métier dans de telles conditions.

A cet effet, l'appel de la Haye pour la Paix en l'an 2000 sert de tremplin pour revendiquer un Conseil de Sécurité qui assure la sécurité humaine, une réorientation fondamentale et radicale des institutions financières internationales, une promotion d'organismes régionaux et d'ONG pour faire progresser la paix et le respect du droit international. Une décennie internationale (2001/2010) de la promotion d'une culture de la paix et de la non-violence au profit des enfants du monde a été instaurée depuis l'an 2000. Des résolutions furent adoptées par l'assemblée générale des Nations Unies lors de sa cinquante-troisième session tenue le 06 octobre 1999, et l'UNESCO fut désigné « chef de file » de cette décennie. Un « Manifeste 2000 pour une culture de la paix et de la non-violence » a été également rédigé par un groupe de Prix Nobel de la paix, lequel traduit les résolutions et leur permet d'être accessibles au plus grand nombre : parmi les personnalités signataires, on peut lire : Dalaï Lama, Rigoberta Menchu Tum, Gabriel Garcia Marquez, Antonello Venditti ; des lettres de soutien à ce Manifeste ont émané de Jacques Chirac, Nelson Mandela, Mohamed VI, Fernando Henrique Cardoso et bien d'autres personnalités internationales.

Cette situation politique internationale nous fait réfléchir sur le véritable sens de la culture, de la paix et bien d'autres concepts qui régissent le monde d'aujourd'hui. Le traducteur devra-t-il devant ce foisonnement conceptuel, face à toutes ces dérives notionnelles se perdre aussi dans des dédales terminologiques ?

Par ailleurs la phraséologie au sens large, les locutions idiomatiques, les nouvelles expressions exprimant de nouvelles conceptions (exemples du

« Grand Moyen-Orient ou GMO, de la « Nouvelle Economie », « marché et/ou commerce électronique », ..), ainsi que les collocations ou locutions qui sont autant d'actualisateurs de données de la culture populaire ou de la politique actuelle posent problème ; et on connaît très bien - et déjà - les difficultés de traduction rencontrées dans ces cas là.

Une espèce de lexiculture devient de plus en plus urgente dans l'utilisation pertinente de cette nouvelle sémantique, ou resémantisation d'anciens termes. Une culture accompagnant et précisant l'utilisation pertinente de chaque terme se fait urgente de nos jours.

Dans le domaine politique par exemple, des notions, des mots, voire des concepts tels que ceux de la culture et de la paix doivent être rendus et traduits dans cette langue de spécialité mais sans raideur sémantique. Quand le culturel se glisse dans le lexique, ou lorsque le lexique doit rendre le culturel, la situation est encore plus complexe. On se rend vite compte que culture / culturel sont des notions et des concepts qui se présentent avec des contours de plus en plus flous actuellement, mais renferment aussi toutes les formes quasi synonymiques que l'on peut rencontrer aujourd'hui. La lecture d'études monographiques sur la Culture et la Civilisation telles que « Histoire de mots. Culture et civilisation » de Philippe Béneton sont fondamentales pour le traducteur. Celui-ci, docteur en sciences politiques, démontre de façon exhaustive dans son ouvrage qui est la version allégée et remaniée de sa thèse soutenue en mars 1973, comment les termes et concepts classiques de culture et civilisation vont évoluer depuis le XVIII^e siècle à nos jours : et ceci dans différents pays tels que l'Allemagne, l'Angleterre, la France, pays qui correspondent par ailleurs aux langues étrangères enseignées dans notre département.

Dans une œuvre de telle envergure, on peut appréhender davantage toute l'audience et les sens de ces deux mots à travers l'espace et le temps, ainsi qu'une toute terminologie de spécialité dans ce domaine : ce sont des itinéraires sémantiques qui explicitent l'évolution de ces mots, parfois leur rivalité, d'autres fois la substitution de l'un par l'autre, voire des moments de rupture entre les deux concepts. Le traducteur comme nous le voyant ici encore, devra donc tenir compte de l'époque, du lieu, de l'auteur, des évènements référentiels pour mieux choisir et opter pour le terme le plus adéquat.

Dans une langue de spécialité, il faut trouver – et souvent vite – de bonnes solutions pour parer au besoin, voire à l'urgence et pouvoir communiquer et transmettre à celui qui à son tour, devra traduire le message et le comprendre. Mais il ne faut pas s'arrêter sur des écarts de sens, il faut refaire des relectures, voir d'autres praxis et verser aussi par des raccourcis onomasiologiques dans des recherches documentaires permettant de mieux appréhender l'emploi visé et la thématique tant sur le plan synchronique que diachronique, parant ainsi à l'urgence et au besoin.

Le culturel dans les langues de spécialité est révélateur de nouveaux horizons ç chaque fois différents et plus pointus. Si je reviens au mot culturel, et que je traduis un texte spécialisé, cette notion peut englober :

- a)- l'ensemble des connaissances acquises permettant de développer le sens critique, le goût et le jugement,
- b)- l'ensemble des aspects intellectuels propres à une civilisation ou une nation,
- c)- ensemble des formes acquises de comportement dans les sociétés humaines.

Nicole Werly – traductologue de l'Université de Turin – se penche sur le mot : Paix, et montre à quel point il est difficile de le définir aujourd'hui, si ce n'est par son antinomie qui est l'« absence de guerre » ; il semblerait même qu'il n'y ai pas de vraie définition, et le silence du dictionnaire nous pousse à chercher et réfléchir sur d'autres « astuces sémantiques » (exemple « lutte pour la paix », « stratégie pour la paix », « culture pour la paix ») qui nous renvoient aux pistes à explorer dans le texte, ou discours à traduire. Aujourd'hui comment enseigner ce lexique dans une langue de spécialité ?, comment expliciter ce concept toujours accompagné de cette dichotomie : paix / guerre. Ce qui nous inquiète encore, c'est qu'aujourd'hui, on ne sait plus exactement ce qu'est la guerre, ou que sont plutôt les différentes formes de guerre (guerre atomique, guerre nucléaire, guerre préventive, guerre psychologique, et autres) : la paix ne serait-elle donc que l'« envers » de la guerre ?.

Par ailleurs, la langue de spécialité trébuche devant tous ces vides lexicaux vite phagocytés par des anglicismes qui s'érigent et s'imposent plus « *sous forme de termes de dépannage que d'apprentissage* » comme écrit Robert Galisson⁽¹³⁾.

Par ailleurs, le « Document de Valladolid » signé il y a une dizaine d'années, dont les signataires étaient d'augustes personnalités du monde hispanique, parmi lesquels Octavio Paz le mexicain, Ernesto Sabato l'argentin, Antonio Bueno Vallejo le péruvien, Augusto Roa Bastos le paraguayen, et Carlos Fuentes le mexicain ainsi que Rafaël Aberti et Francisco Ayala d'augustes linguistes, hommes de lettres espagnols, se veut une espèce de Charte pour la défense et la promotion scientifique de la langue espagnole.

Et c'est ainsi que devant ce danger des anglicismes en particulier, mais aussi des gallicismes et autres termes étrangers, la R.A.E (Real Academia Española) s'étant doté d'un Institut de Lexicologie, se préoccupe énormément de la terminologie espagnole. Par sa réflexion sur le développement rapide et croissant de la spécialisation, dans tous les domaines, elle essaie d'apporter sa contribution grâce à des académiciens – tel que Manuel Seco ⁽¹⁴⁾ et Emilio Lorenzo ⁽¹⁵⁾ – qui font œuvre de terminologues et/ou terminographes également : ils se penchent sur les nouveaux termes et concepts, et essaient grâce aux résultats de leurs recherches, de leurs études et publications d'offrir une aide énorme et précieuse aux traducteurs, ainsi que des repères scientifiques et des données concrètes dont l'usage fera loi, et la référence restera la norme.

Il est évident que l'interrelation entre académiciens et traducteurs est permanente car si l'usage de certains anglicismes en particulier, se fait pressant, on note aussi l'apparition parfois désordonnée de certains néologismes – pas toujours agréés – qui sont imposés par l'usage rapide d'un concept ou d'une nouvelle idée et qui peuvent aussi poser le problème de leur emploi.

Mais on assiste fort heureusement aujourd'hui, à la RAE, à une étude, description et élagage de toutes ces terminologies, afin d'imposer le (s) terme (s) exacts (s) qui répond (ent) plus à la création lexicale et morphologique de la langue, évitant par là-même de noyer celle-ci dans tous ces termes étrangers impropres qui envahissent à chaque seconde toute langue dans le monde.

« El dardo en la palabra » (le dard dans le mot) dont parlait Fernando Lázaro Carreter – directeur de la RAE, décédé en Mars 2004 – et qu'il faut retirer le plus tôt possible, en purifiant chaque langue, en l'enrichissant et lui permettant d'élaborer des règles et des guides ou documents de source et de référence afin de s'adapter au développement des langues de spécialité, auquel nous assisterons de plus en plus ; telle sera la planche de salut et la meilleure issue pour tous les traducteurs⁽¹⁶⁾.

Le travail de fond, mené de façon très scientifique se fait surtout en Catalogne, mais aussi dans les autres régions. D'autant plus qu'aujourd'hui, la langue espagnole tend à se développer de plus en plus dans des pays tels que les USA, où actuellement plus de 15 % de la population parle et étudie l'espagnol dans presque tous les états américains, en dehors de ceux qui étaient déjà connus pour cette pratique.

Donc, afin de favoriser une espèce d'aménagement linguistique et terminologique, les grands académiciens, linguistes et traductologues de renommée en Espagne, proposent des solutions intelligentes, car réfléchies à long terme.

C'est le cas de Valentín García Yebra qui dans son discours d'entrée à la RAE, lu et présenté le 27 Janvier 1985 et intitulé : « Traducción y enriquecimiento de la lengua del traductor » (Traduction et enrichissement de la langue du traducteur), abordait la question de la terminologie en proposant un commentaire studieux sur toute une série de glossaires et lexiques publiés dans le « Boletín de la RAE » et élaborés par des scientifiques pour pallier au danger de l'usage illimité d'anglicismes / gallicismes qu'il fallait balayer le plus tôt possible. Parallèlement, il invitait déjà à une réflexion plus profonde sur la théorisation de la traduction afin de mieux aborder sa pratique lorsqu'on rencontre ces « unsichtbare Fremdwörter » ou « importations clandestines », ainsi nommées par nos confrères germanisants.

Traduction de textes spécialisés :

Actuellement on rencontre bon nombre de bureaux affiliés à cette traduction qui est la plus demandée par des particuliers, des entreprises ainsi qu'au niveau des institutions officielles. Les enjeux sont énormes, la praxis

également ; et les perspectives à venir amèneront de plus en plus les didacticiens et traductologues à se pencher sur cette discipline.

Ceci pose également le problème de spécialisation des traducteurs qui devront choisir la branche qui leur convienne le mieux. Faudrait-il revenir à ce DPGS (Diplôme de Post-Graduation Spécialisé). Autant de difficultés qui appellent à la réflexion pour proposer des solutions. De nombreuses études ont été publiées au sujet de la traduction scientifique et technique, et nous citerons ici quelques noms parmi ceux qui se sont penchés sur cette problématique : Maillot (1968), Pinchuk (1977), Durieux (1988), Hann (1992), Gopferich (1995), Bachman (1996) et Gamero (1998, 2001). Quant à la traduction juridique en particulier, nous citerons : Gémard (1982), Alvarez Calleja (1994), Sarcevic (1997), Borja (1998, 2000) ... etc.

Mais dans tous les cas, le traducteur de textes spécialisés doit savoir que le domaine reste à la fois facile à aborder (s'il est outillé théoriquement et méthodologiquement) et/ou difficile (si aucun repère scientifique ne lui permet de se retrouver dans les différentes approches). R. Goffin, aborde dans un article très intéressant le problème de « la formation universitaire du traducteur »⁽¹⁷⁾.

Et pour parer – même dans le cadre du cours – aux contraintes ou absences sémiologiques des glossaires, comment inviter le traducteur à mieux réfléchir sur l'absence de définition, cerner même la définition « en creux », et traduire malgré tout correctement ce mot dans son contexte, malgré toute la difficulté rencontrée ?. Et lorsque le mot fait défaut, que faire par exemple dans une langue de spécialité lorsque la nuance s'enlise, lorsque la réflexion perd ses repères, lorsque l'évolution ou le glissement sémantique vont trop vite ?. Par exemple l'étudiant et le traducteur hispanisant, disposent actuellement au sein de la R.A.E (Real Academia Española) de deux organismes fondamentaux qu'il peut consulter régulièrement :

CREA : Corpus de Référence de l'Espagnol Actuel.

CORDE : Corpus de Référence diachronique de l'Espagnol

L'excellent livre de Jean Maillot⁽¹⁸⁾ sur la traduction dans le domaine maritime reste également un guide et référence de sources documentaires pour un traducteur de textes spécialisés.

Alain Rey, pousse encore plus loin la réflexion en parlant de « la culture de l'encyclopédie », celle-ci étant « la description didactique d'un univers référentiel translinguistique », celui-ci serait traduisible contrairement aux « gloses contextuelles » qui marquent les spécificités culturelles et signalent donc les non-équivalences entre deux thèmes : d'où intraduisibilité, parfois remise en question aussi. Mais dans tous les cas, on doit toujours avoir recours à des « astuces sémantiques » pour traduire malgré tout. E. Gary dans son ouvrage « La traduction dans le monde moderne » évoque les mécanismes de la traduction et apporte quelques éclaircissements⁽¹⁹⁾.

Dans ce XXI^e siècle, l'enseignement n'apporte presque plus de réponses ni de solutions concrètes à des situations toujours inédites : l'étudiant devra souvent avoir recours à d'autres ressources. Le secrétaire général de l'UNESCO Matsuura Koichiro dans son article « Vers les sociétés de savoir » dresse un tableau exhaustif sur la répartition et l'utilisation des savoirs dans le monde aujourd'hui⁽²⁰⁾.

Une espèce de nouveau module intitulé : Lexiculture pourrait faire l'objet de réflexion aussi dans différents Départements d'interprétation et traduction, tant pour sa conception que son contenu.

Nous croyons de plus en plus que la spécialité peut recouvrer aussi le conceptuel. Milan Kundera dans : « Les testaments trahis », parlait du « sens presque toujours faux, et à chaque fois différent ». Ce sens véhicule à la fois du notionnel et de l'émotionnel car les mots disent aussi ce qu'ils ne doivent pas dire, ou ne disent plus du tout : c'est pourquoi l'« enveloppe de sens » est à réinterpréter à chaque fois : c'est ce que le traducteur efficient saura (ou non) rendre correctement dans sa traduction.

Et pour conclure, il est évident que ces réflexions nous interpellent tous – didacticiens, spécialistes et étudiants en traduction – et nous invite à une remise en question permanente, car nous sommes tous quelque part « piégés » dans cette terminologie galopante.

BIBLIOGRAPHIE

- 1- SELESKOVITCH, D.: Interpréter pour traduire. Col. Traductologie, 1, Paris, Didier Erudition
- 2- LEDERER, Mariane : La traduction aujourd'hui. Le modèle interprétatif. Paris, Hachette 1994.
- 3- GARCÍA YEBRA, Valentin : Teoría y práctica de la traducción. Madrid, Cremos 1982.
En torno a la traducción, Madrid, Gredos 1983
Traducción y enriquecimiento de la lengua del traductor.
Discours d'entrée à la RAE lu le 27/01/1985.
Ed. RAE Madrid 1985
- 4- WÜSTER, E. : Introducción a la teoría general de la terminología (traducción del alemán al castellano) de Ane Ceille Nokerman, Barcelona, 1998.
- 5- CABRÉ, María Teresa : «Précisions sur le discours de spécialité»
Hommage à Maurice Tournier – Centre National de Recherche Scientifique de la langue française – 1998.
- 6- VAN HOOFF, Henri : La traduction scientifique, un phénomène récent ?
Meta XXVI n° 3, 1981, pp. 215-222
- 6 bis- TRUFFAUT, L. : Epistémologie de la traduction professionnelle.
Genève cours de l'ETI 1983.
- 7- HOFFMAN, L : Caracteristiques dels llenguatges d'especialitat
1987 – Barcelona
- 8- HARBADJI, Abdelhamid : Culture scientifique et traduction – El Watan
– 06/09/2000
- 9- LAROSE, R. : Qualité et efficacité en traduction : réponse à F.N.
Sixel Meta, Montréal, Presse de
l'Université, vol. 39 – n° 2
- 10- MESHONNIC, Henri : Des mots et des mondes. Paris 1991.
- 11- GEMAR JC. : « Le plus en moins culturel du texte juridique »
META (47-2)
- 12- CORNU G. : Linguistique juridique

- 13- GALISSON, Robert : «De la lexicologie de dépannage à la lexicologie d'apprentissage », cahiers de lexicologie, n° 51. paris Didier 1987.
- 14- SECO, Manuel : Diccionario del español actual Estudios de lexicografía. Paraninfo – Madrid 1987.
- 15- LORENZO, Emilio : El español de hoy, lengua en ebullición.
- 16- LAZARO CARRETER, Pedro : El dardo en la palabra. Madrid - Premio Nacional, Miguel Debibes
- 17- GOFFIN, R. : La formation universitaire du traducteur. Meta vol. 16, n° 1-2, 1971. pp. 57-67
- 18- MAILLOT, Jean : La traduction scientifique et technique. Pars, Technique et documentation, 1981, 2ème édition.
- 19- GARY, E.: La traduction dans le monde moderne, Genève, 1956 Mécanismes et traduction. Butel, vol. II, n° 3, pp. 102-107
- 20- MATSUURA Koichiro: Vers les sociétés de savoir – El Watan – 16/11/2005. p.4

Titres additifs :

- BENETTON Philipe : Histoire de mots. Culture et Civilisation
El Borhane 1992 Alger.
- FUKUYAMA Francis: La fin de l'histoire et le dernier homme. Ed. Flamarion Paris 1992.
L a confiance et la puissance. Ed. Plon, Paris 1997
La fin de l'homme. Ed. Table ronde Paris 2002.
Le grand bouleversement. Ed. Table ronde Paris 2003.

ملخص:

ضمن هذا المقال، نتطرق إلى إشكالية تعليم لغات التخصص وكذا مميزاتها: هل هناك منهجية معترفة بها بالنسبة للباحثين في العالم؟ أو هل نحن ملتزمون من أجل وجود طريقة خاصة في تدريس هذه المادة. نحن في إطار عالم أين نلاحظ تطورا دائما للمفاهيم وإبداع مصطلحات مستحدثة ويقتضي إستعمالها معارف دقيقة ومتينة لتفادي أي إلتباس. إن عملية الترجمة حاليا تعتبر عملية ابيستيمولوجية (épistémologique) وتقتضي قاعدة (background) ومعرفة واسعة في جميع الميادين وأيضاً عصرنتها. وبالتالي، تعرض الرهانات البراكسيولوجية (praxéologiques) في هذا المقال إعتمادا على دراستنا وتفسيرها. ألا يجب التفكير في تعليم مادة حول ثقافة المصطلحات التي سنسميها (lexiculture) والتي تسمح بالتفكير حول أهمية المفاهيم.